

Seite 24
1er Cahier

Pour Christelle Luisier, la voie semble libre jusqu'à la présidence du parti

RADICAUX ? La Payernoise officialise sa candidature, flanquée de ses deux futurs vice-présidents. D'autres s'écartent, alors que l'équilibre des tendances est visible.

Jérôme Cachin

A moins d'une surprise, Christelle Luisier deviendra présidente du Parti radical vaudois (PRDV) le 2 juillet. La Payernoise de 34 ans brigue la tête du parti en compagnie de deux candidats pour les deux vice-présidences: le Lausannois Marc-Olivier Buffat et le syndic de Senarclens, Pierre Grandjean. Les trois ont annoncé hier dans un communiqué une «campagne commune» de la part d'«une équipe cohérente». L'escadron veut «donner corps» au programme voté récemment lors d'un congrès consacré à la refonte des statuts et à la reformulation du discours du PRDV (notre édition du 9 mai): «Favoriser des emplois de qualité et en quantité, améliorer la qualité de la formation, encourager l'économie par des mesures concrètes et défendre un Etat juste et efficace.»

Répartition

A l'avant-veille du délai officiel des candidatures, l'annonce d'hier n'oublie pas Pierre-Antoine Hildbrand, un autre successeur possible du président Claude-André Fardel. Ce secrétaire patronal, de l'aile droite du PRDV, renonce à la candidature de combat qu'il aurait pu lancer contre celle de Christelle Luisier, haut fonctionnaire de Pascal Broulis, de l'aile centriste. Pierre-Antoine Hildbrand devrait siéger en revanche au comité directeur, comme le propose le trio au congrès. Avec pour tâche de «resserrer les liens avec le monde économique». «Le résultat me satisfait pleinement, pour le parti et pour moi», commente Pierre-Antoine Hildbrand. Cette répartition des postes traduit un souci d'équilibre entre les deux ailes du parti. Tout risque de choc semble avoir été soigneusement calculé et les protagonistes ont mis un point final aux négociations, mardi lors d'une rencontre.

Choisir ses mots

Marc-Olivier Buffat, avocat et député de 47 ans, préside la section de Lausanne, en «rassembleur», dit-il en réfutant toute étiquette. Pierre Grandjean, ancien président de l'Union des communes vaudoises, ancien banquier à la BCV et député de 62 ans, choisit ses mots: le PRDV est «un parti de la droite modérée et consciente de ses responsabilités sociales», dit ce droitier avant d'ajouter: «Je n'aime pas le terme «centre».

Les autres pressentis? Frédéric Borloz, chef du groupe parlementaire, avait déjà effacé lui-même son nom des pronostics. Quant au transporteur moudonnois Jean-Daniel Faucherre, de l'aile droite, il a expliqué son retrait dans une récente lettre au parti. Il explique partager l'analyse du député

Olivier Feller, qui avait renoncé à briguer la présidence après avoir échoué à imposer une «présidence forte» lors de la réforme des statuts: «Il fallait changer radicalement d'optique, avec un président qui puisse diriger tout seul.»

Interview

«Il faut un ultime sursaut!»

Cheffe du groupe radical à l'Assemblée constituante, Christelle Luisier-Brodard est devenue secrétaire générale adjointe du Département des finances et des relations extérieures, proche donc du président radical du Château, Pascal Broulis. La Payernoise s'est également illustrée dans sa commune et sa région, et lors des élections fédérales de l'automne dernier. Pour ne pas être soupçonnée de servir les intérêts politiques de son actuel patron, elle promet de quitter l'Etat à la fin 2008. Sauf si elle manquait son élection, ce qui serait surprenant.

Qu'est-ce qui vous motive?

Ce parti vaut la peine qu'on s'investisse. C'est un défi qui m'angoisse aussi. Comme le dit François Longchamp (conseiller d'Etat radical genevois, ndlr), il faut maintenant un «ultime sursaut». Le fait que le parti aille si mal fait que les gens ne peuvent que se fédérer. Il doit exister comme un parti de la droite libérale ouverte et moderne, aux côtés du bloc de gauche et du bloc UDC.

Serez-vous la présidente de la fusion avec les libéraux?

La fusion est la voie à suivre mais pas comme si deux malades s'unissaient pour être moins faibles. Il faut bâtir une organisation qui ratisse depuis les Verts de droite jusqu'aux UDC modérés. La fusion, c'est soit tout de suite, soit après les élections cantonales de 2012. Parce qu'il faut que les gens apprennent à travailler ensemble avant une période électorale.

Votre proximité avec Pascal Broulis ne va-t-elle pas vous coller aux semelles même si vous quittez l'administration?

Je le connais bien et je m'entends bien avec lui. Le parti doit avoir sa propre ligne, il ne peut pas avoir tout le temps le même avis que Pascal Broulis. Certains me disent trop à gauche ou trop centriste, certains me disent trop proche du pouvoir: à ceux-là, je dis que j'ai eu une vie avant Pascal Broulis. Je le redirai devant le congrès.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CACHIN

«La fusion avec les libéraux est la voie à suivre, mais pas comme si deux malades s'unissaient pour être moins faibles», glisse Christelle Luisier. ARC